

BRASIL ! BRASIL !

À l'aube du Modernisme

Pour la première fois en Suisse, une exposition donne un vaste aperçu de l'art moderne du Brésil, mais aussi de l'histoire, la littérature, la musique, le design et l'architecture de ce pays. Brasil! Brasil!

Le Brésil est de loin le plus grand pays d'Amérique du Sud et l'un des plus peuplés au monde. Il possède une immense diversité de paysages et s'étend de la forêt amazonienne jusqu'aux célèbres plages de Copacabana. La biodiversité n'est nulle part aussi dense que dans la forêt tropicale. Dès lors, l'impact écologique du pays sur le climat mondial est considérable. La richesse culturelle du Brésil est tout aussi impressionnante.

Son art et sa culture résultent d'un mélange d'influences indigènes, de cultures apportées par les colons portugais et de celles des personnes d'Afrique de l'Ouest déportées comme esclaves au Brésil jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, des immigrant-e-s du monde entier constituent un apport culturel additionnel. Les mégapoles Rio de Janeiro, São Paulo et Brasília forment des métropoles où convergent tous les contraires du pays.

En quête d'identité

En 1889, après soixante-sept ans de règne impérial, la première République est proclamée avec Rio de Janeiro comme capitale. Sur le plan économique, le pays profite de sa situation de

quasi-monopole au sein du commerce mondial de café, dont le centre est situé dans la ville portuaire de Santos, dans l'État de São Paulo. Cette atmosphère de renouveau se reflète non seulement dans l'art, la littérature et la musique, mais aussi dans le design et l'architecture.

Cette énergie et cette diversité marquent l'architecture moderne, qui trouve sa propre expression iconique avec des architectes comme Oscar Niemeyer et Lina Bo Bardi, ainsi que le développement du carnaval de Rio de Janeiro. La quête d'une identité nationale constitue toutefois un véritable défi en raison de l'hétérogénéité de la population et du nombre important de cultures régionales.

À l'aube du modernisme

En 1922, à l'occasion du centenaire de l'indépendance du Brésil, le magnat du café Paulo Prado – un des oligarques les plus influents – finance la Semana de Arte Moderna.

Il s'agit d'une semaine d'événements culturels pour faire également de São Paulo, centre économique, la capitale du développement artistique moderne aux côtés de Rio de Janeiro. Des artistes aspirent, comme l'avant-garde européenne, à triompher du canon artistique classique-académique dominant et institutionnalisé du XIX^e siècle. En outre, ils/elles souhaitent se libérer de l'orientation artistique des colons portugais et élaborer leur propre langage visuel.



BRASIL tarsila do amaral O lago, 1928
Hecilda e Sergio Fadel
 ©Photo Jaime Acioli C Tarsila do Amaral



BRASIL tarsila do amaral O lago, 1928
Hecilda e Sergio Fadel
 ©Photo Jaime Acioli C Tarsila do Amaral

Ainsi, il n'est pas étonnant qu'ils/elles cherchent à échanger avec leurs contemporains européens. Des artistes brésilien·ne·s issu·e·s de familles aisées ou bénéficiant de bourses de voyage effectuent des séjours en Europe, à l'instar

d'Anita Malfatti à Berlin ou de Tarsila do Amaral, Candido Portinari, Vicente do Rego Monteiro et Geraldo de Barros à Paris. Leur profond intérêt pour l'art des avant-gardes européennes, en particulier l'Expressionnisme, le Futurisme et le Cubisme, laisse des traces dans leurs œuvres.

De retour au Brésil, tous ambitionnent cependant de créer un art moderne brésilien. Ils/elles se confrontent aux traditions et aux sujets qu'ils/elles définissent comme « *les leurs* » : les coutumes indigènes, les cultures afro-brésiliennes introduites par les esclaves, la pluralité ethnique. Avec la révolution de 1930 puis l'instauration du régime dictatorial « *Estado Novo* » par Getúlio Vargas, l'art s'oriente vers d'autres thématiques – l'exploitation des ouvrier·ère·s agricoles, l'injustice sociale – et adopte un style plus réaliste.

Après la destitution de Vargas, une deuxième génération d'artistes modernes s'intéresse, à partir des années 1950, aux thèmes sociaux-culturels propres au contexte brésilien : l'ethnicité, la religion et le monde du travail. Le putsch militaire de 1964 marque le début d'une nouvelle ère où les artistes traitent de la répression politique et sociale.

Le Brésil à Berne

Après une entrée remarquée en Europe d'œuvres de la modernité brésilienne à la Biennale de Venise cette année, l'« *Exposition Brasil! Brasil!* » À l'aube du modernisme » propose un vaste aperçu de l'art moderne du Brésil pour la première fois en Suisse. Elle présente les œuvres de dix artistes brésilien·ne·s de la première moitié du XX^e siècle, jusqu'ici rarement montrées au sein d'expositions et de collections en Europe. Par ailleurs, l'exposition propose une large vue d'ensemble de réalisations brésiliennes majeures dans les champs de la littérature, la musique,

du design et de l'architecture à travers des photographies, des films et des bornes sonores. Les artistes représenté·e·s dans l'exposition sont réparti.e.s en deux catégories. Anita Malfatti, Vicente do Rego Monteiro, Tarsila do Amaral, Lasar Segall et Candido Portinari appartiennent depuis longtemps au canon du modernisme brésilien.

À leurs côtés, cinq artistes furent longtemps absent·e·s du canon brésilien : Flávio de Carvalho, Alfredo Volpi, Djanira da Motta e Silva, Rubem Valentim et Geraldo de Barros. Des coutumes populaires, à l'instar de fêtes villageoises ou de rituels, servent de motifs à Alfredo Volpi et Djanira da Motta e Silva, tandis que Rubem Valentim intègre dans ses compositions des symboles comme la flèche, le triangle, le cercle et la hache ancrés dans des rituels religieux afro-brésiliens du Candomblé. Motta e Silva ainsi que Valentim appartenaient tous deux à ces cultures. N'ayant pas reçu de formation artistique classique, leur art fut longtemps considéré comme « primitif » ou populaire. De Barros et de Carvalho se situant entre art visuel, architecture et design, furent longtemps

difficiles à intégrer au canon artistique. En outre, de Carvalho déclencha de vives réactions à travers ses actions performatives et ses portraits de femmes peints dans un style expressionniste. Quelque cent-trente œuvres témoignent de la diversité de l'art moderne brésilien au Zentrum Paul Klee. L'exposition s'attache à faire découvrir au public un art jusqu'ici peu connu et avec lui tout un pays.

Artistes exposé·e·s :

Tarsila do Amaral (1886–1973) Anita Malfatti (1889–1964) Lasar Segall (1889–1957) Alfredo Volpi (1896–1988) Vicente do Rego Monteiro (1899–1970) Flávio de Carvalho (1899–1973) Candido Portinari (1903–1962) Djanira da Motta e Silva (1914–1979) Rubem Valentim (1922–1991) Geraldo de Barros (1923–1998)

L'exposition sera ensuite présentée à la Royal Academy of Arts de Londres.

Séverine et Raymond BENOIT

Exposition du 7 septembre 2024 au 5 janvier 2025, le Zentrum Paul Klee, Berne